

Il est incontestable d'abord que l'heure des grands enthousiasmes religieux est depuis longtemps passée. Jamais il n'a été aussi difficile de soulever l'homme, de l'arracher à cette terre où le rivent toutes ses convoitises, pour le mettre en communication avec Dieu. Le monde s'est fait vieux, et avec la vieillesse une sorte d'engourdissement spirituel l'a peu à peu envahi. C'est un fait et je me garderai bien de le nier. Mais ce fait a des causes. Il en a une surtout — et je pourrais presque dire qu'il n'a que celle-là — et c'est la diminution de la foi dans les âmes. Si la vie chrétienne en effet n'est rien autre chose que nos croyances se traduisant en actes, il s'en suit que toute atteinte faite à la foi sera, par contre-coup, une atteinte faite à la vie surnaturelle de l'âme. Indifférence religieuse et indifférence dogmatique ne seront que les deux symptômes d'un seul et même mal.

Et c'est ici qu'apparaît la responsabilité du protestantisme. Si le protestantisme, comme nous croyons l'avoir démontré, est responsable de l'apostasie des nations du nord, il l'est et dans la même mesure de leur déchristianisation. Comment voulez-vous, en effet, qu'une vie surnaturelle intense circule dans ces églises ouvertes à toutes les discussions, où les dogmes les plus fondamentaux de notre religion sont, tous les jours, mis en doute et même ouvertement combattus? Comment voulez-vous que les simples fidèles adorent et aiment le Christ, acceptent les sacrifices qu'impose sa doctrine, quand, à l'université, dans les discours publics et jusque dans la chaire sacrée, ils entendent répéter sans cesse que le Christ n'était qu'un homme comme nous? Non, pour prendre au sérieux la religion dans laquelle on est né, il faut continuer d'y croire de toute son âme; et comme cette foi, dans les églises protestantes, est profondément atteinte, il n'est pas étonnant que la vie chrétienne y agonise.

Et maintenant quel sera l'avenir? Peut-on espérer une résurrection, un renouveau ou tout au moins un arrêt dans cette course au paganisme? Nous ne le pensons pas. Rome a pu, à différentes époques de son histoire, infuser un sang nouveau dans ses membres, le protestantisme ne le peut pas. A quoi se réduisent en effet ses moyens d'action sur les âmes? C'est à peine une exagération de dire que tout cela se ramène au prêche, agrémenté de chants pieux. Or, tout le monde sait que ce n'est pas le prêche protestant qui fera cette ré-